



Médiévaux

Langues, Textes, Histoire

74 | printemps 2018

Chanter la Croisade albigeoise

Joel KAYE, *Histoire de l'équilibre (1250-1375). L'apparition d'un nouveau modèle d'équilibre et son impact sur la pensée*

Préface d'Alain Boureau, traduit de l'anglais par Christophe Jaquet, Paris,
Les Belles Lettres (Histoire), 2017, 588 p.

Bénédicte Sère



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/medievaux/8900>

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 juillet 2018

Pagination : 200-203

ISBN : 978-2-84292-837-7

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Bénédicte Sère, « Joel KAYE, *Histoire de l'équilibre (1250-1375). L'apparition d'un nouveau modèle d'équilibre et son impact sur la pensée* », *Médiévaux* [En ligne], 74 | printemps 2018, mis en ligne le 10 août 2018, consulté le 03 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/medievaux/8900>

Ce document a été généré automatiquement le 3 janvier 2020.

Tous droits réservés

Joel KAYE, *Histoire de l'équilibre (1250-1375). L'apparition d'un nouveau modèle d'équilibre et son impact sur la pensée*

Préface d'Alain Boureau, traduit de l'anglais par Christophe Jaquet, Paris, Les Belles Lettres (Histoire), 2017, 588 p.

Bénédicte Sère

RÉFÉRENCE

Joel KAYE, *Histoire de l'équilibre (1250-1375). L'apparition d'un nouveau modèle d'équilibre et son impact sur la pensée*, préface d'Alain Boureau, traduit de l'anglais par Christophe Jaquet, Paris, Les Belles Lettres (Histoire), 2017, 588 p.

- 1 Sous un titre sinon anodin, du moins sans éclat apparent (en anglais : *A History of Balance*, 2014), l'ouvrage s'avère une véritable déflagration dans le champ des études d'histoire culturelle et intellectuelle du Moyen Âge, et plus largement dans le champ de la médiévistique. Un indice de cet impact se trouve dans les premières lignes de la préface rédigée par Alain Boureau : « Disons-le d'emblée : ce livre génial sera parmi la poignée d'ouvrages qui a marqué l'histoire médiévale et l'histoire des mentalités en général depuis un siècle. » Au lecteur – peut-être agacé par le « prêt-à-penser » d'un tel propos –, il suffit d'ouvrir le livre et d'en parcourir les quelque 425 pages de textes – dans l'édition française. Indéniablement, tout y est, en effet, génial.
- 2 La visée du livre est d'envisager une histoire de l'équilibre à la fin du Moyen Âge, histoire d'un concept trop longtemps essentialisé, comme une idée sans histoire, identique d'un siècle à l'autre. Jusque-là, rien d'atypique, sinon peut-être déjà l'idée elle-même, séduisante, d'une histoire de l'équilibre. À y regarder de plus près, les choses se complexifient et signent ainsi la virtuosité conceptuelle de l'auteur.

L'équilibre ou les modèles d'équilibre (*aequalitas*) ont une présence réelle dans l'esprit humain comme sentiment général, souvent inconscient d'une sensibilité physique de notre corps et de notre moi dans notre environnement. L'équilibre trouve son expression dans un sentiment indicible de la manière dont les espaces et les objets devraient être disposés, dans une appréhension de la manière dont les choses s'accordent et fonctionnent ensemble dans le monde. Dans les écrits médiévaux pourtant, à aucun moment, les modèles d'équilibre ne sont nommés ni explicitement travaillés comme tels. Ils ne sont jamais reconnus ni verbalisés, tout en étant largement partagés et façonnés par les cultures intellectuelles. Les modèles d'équilibre se situent ainsi à la jonction des savoirs conscients et des perceptions inconscientes. L'ambition de l'auteur réside donc dans la mise en perspective historique de ce sentiment diffus, universel et permanent, quoiqu'inconscient et non formalisé. J. Kaye entreprend une histoire de l'équilibre, en repérant des formes différentes d'une culture à une autre, d'un contexte à un autre. À travers le prisme d'une histoire de l'équilibre, l'auteur peut ainsi faire de l'équilibre et de ses mutations historiques un marqueur de la pensée, au cœur d'une histoire des idées bien comprise. Parce que l'équilibre est en deçà du niveau des mots, il transcende les polémiques, les débats, les controverses, bref les contenus intellectuels pleinement conscients et textuellement explicites. Il atteint, en les mettant à l'épreuve, des champs entiers de pensée, de croyance et d'imagination, dans les cultures pré-modernes ici étudiées.

- 3 Cette histoire de l'équilibre se joue dans une diachronique disruptive. Un modèle émerge, un autre le supprime, ce dernier décroît et s'éteint. Tout cela entre 1250 et 1375. Regardons de plus près. Le point de départ choisi est 1250, c'est-à-dire la première génération des commentateurs de l'Aristote éthique et politique, Albert le Grand et Thomas d'Aquin. À partir du livre V de l'*Éthique à Nicomaque* et des développements sur l'idée de justice, les deux commentateurs avancent l'idée d'un état de l'équilibre fondé sur la totalité systématique, la supériorité du tout sur la partie, l'absolutisation du Bien commun, l'ordre et la hiérarchie dans la relation entre le tout et la partie. Une analogie *simpliciter*, une analogie ascendante. Le modèle d'équilibre est ici synonyme d'ordonnement ou de hiérarchie graduée, dont la responsabilité est imputable à une intelligence ordonnatrice, l'intelligence divine. Au tournant du ^{xiv}^e siècle pourtant, un « nouveau modèle » se met en place par rapport à celui-ci, que l'auteur qualifie alors d'« ancien modèle ». Des auteurs comme Jean de Jandun imaginent une espèce d'égalité et d'égalsation entièrement nouvelle : ce serait par le déséquilibre que l'on atteint l'équilibre. Le déséquilibre est converti en équilibre par le jeu des forces autonomes de l'ensemble. Autrement dit, le système d'ensemble s'auto-équilibre ; il s'égale lui-même indépendamment – et c'est la grande différence avec l'ancien modèle – d'une intelligence ordonnatrice unique et divine. Jean de Jandun envisage la ville de Paris, par exemple, comme une unité auto-égalsatrice dans laquelle les forces productives et les désirs des parties convergent pour animer la ville commerçante dans une relativité structurelle au service de la totalité systématique. Marsile de Padoue reprend l'idée dans le champ biologique : les différentes parties d'un corps, membres et organes, s'agencent et s'organisent les unes par rapport aux autres en vue du bon fonctionnement de l'ensemble, sur le modèle biologique du corps. L'interaction est continue entre les parties et c'est l'ensemble qui se maintient en équilibre lui-même. Cette remodelisation de l'équilibre intègre à son fondement les principes de la relativité, de la proportionnalité et l'autonomie, avec toutes les conséquences épistémiques que de tels principes sous-tendent dans le champ des

savoirs et des représentations. La pensée relationnelle remplace la pensée hiérarchique ; la fluidité remplace la fixité ; l'intérêt pour la mobilité et le changement remplace la recherche de la perfection et de l'ordre. Une inflexion apparaît ensuite vers les années 1360 et 1370, avec le commentaire de Nicole Oresme sur la *Politique* d'Aristote. Une sorte de recul s'observe. Une perte de foi dans les potentialités du nouvel équilibre. Le dynamisme s'éteint. Les possibilités se referment. Les potentialités d'auto-ordonnement et d'auto-égalisation du tout par lui-même sont récusées. Oresme revient au principe hiérarchique d'un ordonnancement par le principat. Cette liquidation du modèle d'équilibre par auto-ordonnement verse dans la défense d'une monarchie de type tempéré.

- 4 La force de la démonstration dans l'histoire des continuités et des discontinuités des modélisations de l'équilibre, ainsi que de ses effets intellectuels et scientifiques, tient au fait que l'équilibre ne traverse pas les disciplines en tant qu'énoncé textuel explicite mais les sous-tend toutes en tant que terrain de pensée. Aussi l'auteur peut-il cheminer de l'histoire économique à l'histoire de la médecine en passant par l'histoire politique et l'histoire naturelle. Les deux premiers chapitres sont ainsi consacrés à l'égalité et l'égalisation dans la sphère économique à travers les exemples de l'usure et du juste prix. Les chapitres trois et quatre se concentrent sur l'équilibre dans la théorie médicale à la fin du Moyen Âge. Les chapitre cinq, six et sept traitent des modèles d'égalisation dans la pensée politique médiévale. Le dernier chapitre disserte sur le nouveau modèle d'équilibre dans la philosophie naturelle à la fin du XIV^e siècle. C'est dire à quel point les énoncés textuels ne sont en soi que les épiphénomènes de socles épistémiques plus profonds. Sans entrer dans le détail de toutes les démonstrations aussi minutieuses qu'érudites les unes et les autres, donnons quelques exemples éloquents. En réfléchissant sur l'usure, Pierre Olivi introduit la notion de probabilité, d'appréciation et d'approximation. Il applique mathématiquement à la fixation des prix la proportionnalité. Il met au point l'idée que le profit commercial (*capital*) peut voir une valeur réelle parce qu'estimable et donc possiblement fixée en un prix. De même, le prix est fixé en fonction d'un marché par « estimation commune » de l'ensemble des acteurs. La place des jugements subjectifs rend compte d'une géométrie de l'intersection et de l'interaction permanente, de l'entrecroisement de myriades d'échanges individuels, concurrents ou convergents, qui, tous, s'auto-organisent pour constituer dans leur totalité l'équilibre de l'ensemble. Nous sommes passés d'un monde de points à un monde de lignes. La certitude cède la place à la conjecture, l'addition et la soustraction à la multiplication ; l'arithmétique à la géométrie. Dans le champ médical, le galénisme s'impose dans la modélisation du nouveau modèle. Galien introduit l'idée de *neutrum* comme état intermédiaire d'équilibre toujours instable entre la maladie et la santé. La *complexio* est un mélange de contraires (chaud et froid, sec et humide, etc.) toujours proportionnel et relatif. Le corps y est pensé comme un tout fonctionnel, c'est-à-dire un système relationnel en perpétuelle évolution, estimé par appréciation et osculation grâce à l'art du médecin, fait d'expérience sensible et d'observation pratique. Le relativisme sensible l'emporte sur la connaissance pétrifiée. Dans le champ du politique, la cité est pensée en termes de gouvernance divine d'abord, d'auto-gouvernance de la cité par elle-même ensuite, puis de dissolution de ce modèle par retour au paradigme du principat. Enfin, dans les sciences naturelles, qu'ils s'appellent Bradwardine, Buridan ou Oresme, les penseurs entreprennent de projeter la géométrie des lignes, probabiliste et relativiste, sur la structure du cosmos. L'équilibre de la nature en est modifié. Les fruits spéculatifs en découlent lorsque la question de la

fixité de la terre est posée. C'est grâce à la puissance de la relativité que Buridan peut imaginer la possibilité d'une rotation de la Terre. Autrement dit, parce qu'ils pensent l'univers comme un champ relationnel, sans point de fixité et sans axe unificateur unique, Buridan puis Oresme peuvent spéculer, contre tous les fondements bibliques et ecclésiastiques, sur le fait que la Terre tourne quotidiennement et que le Soleil est immobile, sans que le vécu sensible en soit perceptible.

- 5 Pour tenter d'expliquer l'émergence du « nouveau modèle » d'équilibre entre les années 1280 et 1360 et de sa dissolution dans le dernier quart du XIV^e siècle, l'auteur met un soin particulier, au fil de chacune de ses pages, à rendre compte des contextes et des événementialités encadrantes. Il ne cesse d'insister, méthodologiquement et pratiquement, sur l'importance des environnements sociaux, économiques, institutionnels et politiques. Le facteur de la peste aurait ainsi joué un rôle dans la dissolution du nouveau modèle d'équilibre : même si ce dernier ne fut réellement présent qu'au sein d'une élite de la production scolastique du temps, néanmoins l'on observe une perte de confiance et de foi dans le processus d'auto-ordonnement interne d'un système à partir de ce moment. D'où le retour à un monde de hiérarchies naturelles autour d'un pouvoir ordonnateur et d'une intelligence surplombante, Dieu ou le prince. C'est que l'histoire des discontinuités enracinées dans une histoire des contextes et des environnements ne peut pas non plus faire l'économie d'une histoire des émotions ou des états émotionnels, psychologiques et passionnels des sociétés pour une juste histoire des idées. Après la peste, les dislocations sociales, économiques et politiques qui ont suivi (révolte d'Étienne Marcel en 1358, révoltes des années 1370 et 1380, marché économique et prix désorganisés par la peste), le pessimisme, la peur et le doute dans l'auto-régulation des systèmes se sont imposés. Le retour au principe d'un contrôle supra-systémique a balayé le principe d'un équilibre par déséquilibre.
- 6 Que dire de plus sinon qu'en effet cette étude est une porte ouverte pour appliquer le prisme d'une histoire de l'équilibre à de nombreux dossiers et à chacune de nos multiples micro-spécialités, afin de renouveler notre lecture du Moyen Âge ? Saluons donc la parution d'un très grand livre en 2014, traduit ici pour le public français en 2017, dont la fécondité heuristique promet bien de s'avérer très forte.

AUTEURS

BÉNÉDICTE SÈRE

Université de Paris-Nanterre